



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT { Un An, 50 Centins  
Six Mois, 25 "

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1786 RUE STE-CATHERINE  
Entre les Rues Sanguinet et Ste-Elizabeth

LES TROIS MOUSTIQUAIRES  
POUR RIRE

(Sujet à la censure du Recorder)

CHAPITRE XVII.

LE TRÉSOR.

La boîte déterrée par d'Artagnan contenait réellement une fortune en diamants, rubis, émeraudes, turquoises et autres pierres précieuses.

Les diamants étaient de la plus belle eau et devaient valoir au moins une dizaine de mille dollars.

Cordélie en voyant ces richesses étalées sur la table pensa à récompenser Madame Bistoquet.

Elle lui passa une poignée de pierres valant \$300 à \$400. Elle devait les partager avec son mari.

Quant à d'Artagnan qui avait réussi à empêcher Milady Mordante de s'emparer du trésor qu'elle convoitait depuis si longtemps, Cordélie lui offrit la gestion de ses affaires.

Il devait commencer ses fonctions sur le champs en réalisant une certaine somme d'argent par la vente de quelques diamants.

D'Artagnan sortit et revint une demie heure après avec \$1,000 qu'il déposa sur la table en face de l'héritière.

Pour cette dernière notre héros s'était transfiguré. Elle éprouva un serrement de cœur. Elle sentit que l'amour l'envahissait. Elle serra longuement la main de son protecteur en poussant un profond soupir.

Le contact de la main de Cordélie produisit sur d'Artagnan l'effet d'un choc magnétique. Lui aussi était en proie à l'amour.

Ils restèrent tous deux pendant quelques minutes dans un silencieux recueillement. C'était le calme qui précède les grands orages du cœur.

—Mademoiselle, fit d'Artagnan en rompant le silence le premier, ma mission est accomplie et il ne me reste plus qu'à retourner à mon devoir comme gardien de la colonne Nelson.

—Jamais ! dit brusquement Cordélie. Je vous ai constitué mon homme d'affaires et tout votre temps m'appartient.

—Mais mon ami Atroce est votre confident. C'est lui que vous auriez dû choisir comme votre agent.

—Atroce, ne m'en parlez plus s'il vous plaît. Atroce finira mal. Il lève le coude trop souvent. Chaque fois qu'il vient me voir il m'empoisonne avec son haleine chargée de l'odeur du gros whisky. La prochaine fois que je le verrai je lui donnerai la pelle.

—Mademoiselle Cordélie, reprit d'Artagnan, me permettez-vous de venir vous visiter à votre nouvelle résidence, car avec la fortune que vous venez de recevoir vous ne pouvez plus résider sur la rue du Poil ?

—Très certainement, avec beaucoup de plaisir. Vous allez me retenir trois ou quatre appartements au Wind-



THOMPSON. Baptiste, montre ta langue au Docteur McCarthy.  
LE DOCTEUR MCCARTHY. Je n'aime pas cette langue du tout. Prépare-toi, j'ai mon bistouri, je vais te la couper.  
Baptiste a des objections.

Note explicative. — McCarthy, M.P., a donné avis aux Communes qu'il proposera l'abolition de la langue française dans l'ouest.

—Ce sera ma résidence jusqu'à la saison des eaux.

D'Artagnan remit toutes les pierres dans la boîte qu'il enveloppa d'un vieux journal. Le trésor devait être déposé dans les voûtes de la New York Life.

Au moment où notre héros se levait pour partir la porte s'ouvrit.

C'était le père Bistoquet, le maître de la maison.



LE PERE BISTOQUET.

Le bonhomme revenait de son travail et comme à son ordinaire il était légèrement émêché par des apéritifs.

Madame Bistoquet tout en lui servant son dîner lui conta par le menu tout ce qui s'était passé chez elle pendant la matinée.

Le vieux qui habitait la maison depuis longtemps pouvait peut-être éclaircir le mystère qui enveloppait l'enfouissement du trésor dans sa cave.

Le bonhomme se trappa le front de la main droite en disant : Mais, oui,

je me rappelle parfaitement qu'il y a vingt ans une dame est venue ici avec un vieux monsieur. Ils ont passé une couple de semaines à la maison. Il y avait quelque chose de mystérieux dans leurs allées et venues. Pendant cinq ou six ans le vieux monsieur venait très souvent à la maison et demandait de visiter la cave. Il voulait s'assurer que le trésor était intact.

Le discours du bonhomme fut interrompu par quelqu'un qui frappait à la porte de devant.

Cordélie tréssaillit. C'était le constable Atroce.

D'Artagnan serra la main de son ami. Celui-ci lui dit avec un regard louche chargé de colère.

—Qu'est-ce qui t'amène ici, toi ?

Puis se tournant vers Cordélie. Je suppose que c'est un nouvel admirateur que vous recevez chez vous.

—Atroce, mon ami, fit d'Artagnan, vous vous réprenez sur mes sentiments.

—Je ne me trompe pas, tu viens ici pour me faire manger de l'avoine. Vous, Cordélie, qu'avez-vous à me dire ?

Cordélie se redressa sur sa chaise et d'un ton de mépris.

—Regardez-moi donc ce jaloux, fit-elle. Vous savez, monsieur Atroce, que je suis chez moi et je ne vous permettrai jamais de me faire des scènes ici. Je recevrai chez moi la compagnie que je voudrai. M'avez-vous compris, monsieur Atroce ?

—Ah, c'est sur ce ton là que vous le prenez ! dit Atroce. Alors mademoiselle Cordélie, ma compagnie ne vous fera pas longtemps souffrir.

Atroce enfonça sa casquette jus-

qu'aux oreilles et sortit de la maison sans dire bonjour à personne.

La situation pour d'Artagnan allait se compliquer.

—Vous allez sortir avec moi, monsieur, dit Cordélie, en s'adressant au moustiquaire. Nous prendrons un cocher et nous allons conter notre bonne aventure à Madame Bonnacieux.

Madame Bistoquet donna alors un dollar à son mari pour lui permettre de jouir de la bonne aubaine qui lui était arrivée.

Bistoquet ne travailla pas cette après-midi là, qu'il passa dans un moulin à poivre de la rue St-Jacques. Il revint à six heures avec un plumet des mieux conditionnés.

(A suivre)

PENSIONNAIRES DEMANDÉS

On demande des pensionnaires qui mangent peu et paient bien, au No 8 rue Bonsecours.

Un dialogue amusant, dans le *Charivari* :

—Qu'est-ce que c'est donc que ce père Poinard qu'on a poursuivi ?

—Encore quelque pauvre religieux qu'on persécute !

Lorsqu'arrive le printemps, l'hygiène exige que l'homme se purge. Pour cela le médicament le plus efficace est la Salsepareille des Montagnes Vertes, du professeur George Tucker, No 1875 rue Ste-Catherine.

Avec votre nouvelle toilette du printemps ayez l'air d'un parfait gentleman en vous procurant, aux prix du gros, chez A. Nathan, No 71 rue St-Laurent, une canne d'un modèle fin de siècle. Nathan a une centaine de variétés de cannes.

Titine et Adèle débinent une petite camarade.

—En v'là une qu'a réussi ! Elle s'est mise dans ses meubles.

—Parbleu ! Une punaise !

Les amours écloes pendant le Carnaval dernier ont progressé pendant le carême. Ils vont atteindre bientôt leur dénouement. Le premier acte du futur est d'assurer à bon marché un ameublement convenable pour la résidence de sa bien-aimée. Pour des meubles élégants dans le dernier style il ira chez F. LAPOINTE, Nos. 1541 à 1551 rue Ste-Catherine, où il trouvera des ameublements de \$24 à \$300, à des conditions beaucoup plus avantageuses que n'importe où ailleurs.

NOUVEAU ROMAN

La Bonne Littérature française vient de mettre en vente le 3e numéro de leur publication mensuelle intitulée "Le Martyr de l'Amour."

"Le Martyr de l'Amour" est un roman où l'auteur, avec son talent si connu de tous et sa profonde connaissance du cœur humain, a jeté à pleine main des scènes à la fois venues et reçues, d'un intérêt passionnant et où le lecteur est promené de surprise en surprise. Le style en est pur et digne de passer entre tous les mains. Ceux qui ont aimé et souffert revivront en le lisant de leurs premières impressions, le bonheur de ces moments incomparables dont on garde le souvenir toute sa vie, où l'on a aimé souffrir parce que l'on souffrait d'aimer.

L'auteur ferme son livre d'une façon digne de lui et le dénouement est tout-à-fait inattendu. Nous n'hésitons pas à dire que c'est là un des meilleurs ouvrages du distingué et sympathique écrivain, Pierre Zacone.

En vente partout pour 10 cts. Ce volume sera adressé franco par la maille, à la réception de 10 cts en argent ou en timbres-poste. Editeurs, Leprohon et Leprohon, 1620 rue Notre-Dame, Montréal.